

Galerie Charlotte Norbert – Anne Emery

La galerie Charlotte Norbert présente deux aspects du travail d'Anne Emery qui se répondent et se complètent, la vidéo apportant un éclairage sur la démarche picturale. La vidéo frappe par son caractère hétérogène. Elle montre des images prises au cours d'un voyage à Rome ; des images aux éléments incomplets qui s'enchaînent sans qu'aucune logique narrative ne se mette en place. En raison de sa structure éclatée, cette vidéo n'est-elle pas une métaphore de la mémoire ?

La peinture, pour Anne Emery, puise constamment dans la mémoire qui en constitue la matière première. Elle la mobilise, l'explore de manière à ce que l'image peinte entre en correspondance, au sens poétique du terme, avec l'image présente dans la mémoire.

Cela la conduit à s'emparer de deux genres qui appartiennent à la tradition de la peinture, le paysage et le portrait, envisagés comme le moyen de traduire cette dimension.

Les paysages font l'objet d'une installation qui renvoie à l'univers fragmenté de la mémoire. Différents lieux, différents temps voisinent ainsi dans des toiles de petits formats formant un ensemble morcelé, éparpillé qui invite le regard à se déplacer.

Nulle indication de localisation, nul détail précis ne sont figurés. La perte de l'échelle dit l'éloignement dans le temps de ces bribes de paysage qui se retirent à l'arrière-plan, tantôt enveloppés par un voile transparent qui abolit le modelé des formes, tantôt dissous dans la couleur délicatement modulée de surfaces abstraites.

C'est par ce travail sur la qualité sensible de la matière picturale qu'Anne Emery fait resurgir la qualité sensible des choses perdues dans le souvenir et affleurer à la surface de la toile les impressions ressenties. L'image tire sa force de la fragilité qui la traverse, celle-là même du sensible qui invite à méditer le passage du temps.

La composition de l'image diffère dans les portraits. Il ne s'agit plus de suggérer mais de faire éprouver une présence, la présence de corps rendus dans leur simplicité.

On retrouve trois aspects du travail pictural d'Anne Emery, le jeu sur l'échelle, la construction d'un espace neutre et la légèreté de la touche, utilisés ici de manière à produire cet effet de présence. L'image ne doit pas se dérober.

A la différence des paysages où celle-ci semble se défaire dans la distance, les portraits présentent une plus grande proximité et une plus grande solidité.

Isolés sur des fonds monochromes sur lesquels ils se détachent, ils habitent la surface de la toile, longues silhouettes aux formes simplifiées qui traversent l'espace, saisies dans le mouvement de la marche, dans l'élan de leur geste.

Le traitement chromatique fait appel à la mémoire sensorielle. On retrouve la même fluidité des couleurs mais plus éclatante, plus intense ce qui rend l'image plus lumineuse et renforce l'effet de présence même si la sensation d'une sorte de flottement des corps se dégage de l'image.

Portraits et paysages entrent en résonance. Des échanges s'opèrent entre le proche et le lointain, le présent et le passé, la présence et l'absence, entre ces peintures et celui qui regarde.

Amélie Pironneau